

LA BANALITÉ DU MAL

de Christine Brückner

Eva Hitler, née Braun, parle ...



Mise en scène de Jean-Paul Sermadiras

Création lumière et scénographie de Jean-Luc Chanonat Crédit sonore de Pascale Salkin

La Banalité du Mal

« Rien n'est plus éloigné de mon propos que de minimiser le plus grand malheur de notre siècle »

Hannah Arendt

Ce concept, ou expression, d'Hannah Arendt pose des questions essentielles sur la nature humaine : l'inhumain se loge t'il en chacun de nous ? Dans un régime totalitaire, ceux qui choisissent d'accomplir les activités les plus monstrueuses sont-ils différents de nous ? Continuer à « penser » (c'est-à-dire s'interroger sur soi, sur ses actes, sur la norme) est la condition pour ne pas sombrer dans cette banalité du mal.

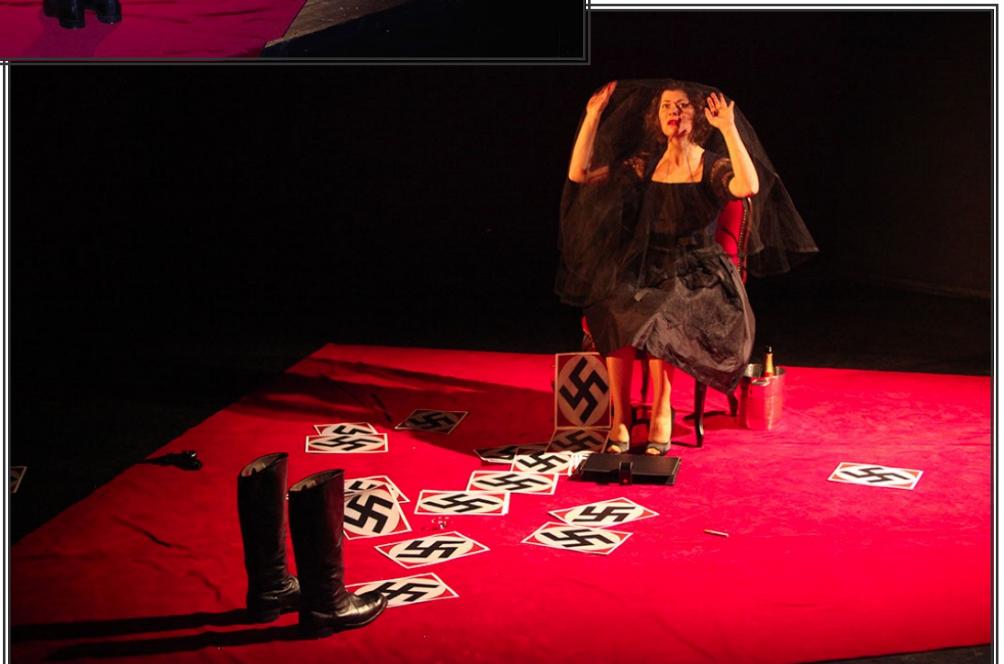
La pièce

Eva Hitler, née Braun, dans le bunker du Führer.

Le 30 avril 1945, le lendemain de son mariage avec Adolf Hitler, quelques heures avant leur suicide, Eva parle...

Elle nous raconte son amour inconditionnel pour le Führer, ses tentatives de suicide, ses joies, sa guerre, ses peurs...

Eva Braun, personnage fascinant, révoltant et attachant, nous entraîne sur les rives de sa folie.



Photos : Etienne Perra

Plus de photos sur <http://www.facebook.com/CompagnieDuPasSage>

Note d'intention

Ce texte à la fois passionnant et déroutant de Christine Brückner, n'avait encore jamais été joué en France, il n'avait d'ailleurs, jusqu'à ce jour, jamais été traduit en français. Passionnant, car ce sont des pages terribles et fascinantes de notre histoire dont il est question. Déroutant, car Christine Brückner, aucunement intimidée par le tragique du sujet, nous brosse le portrait d'une Eva Braun amoureuse et totalement inconsciente de l'horreur qui se déroule sous ses yeux. Sous la plume de Christine Brückner, cette naïveté devient parfois comique, parfois touchante, rejoignant ainsi le principe de tragédie. Ce texte crée un sentiment déstabilisant chez le spectateur produisant ainsi un effet cathartique.

Parallèlement à ce récit et au concept Arendtien de « Banalité du mal », l'écriture nous conduit vers la question universelle du temps. Elle nous interroge sur notre façon de le percevoir. Le récit n'est pas simplement histoire, mais actualité. Est-ce Eva Braun que nous avons sous nos yeux ou une actrice qui nous conduit à nous questionner sur notre positionnement face à ce passé, qui a façonné notre présent ? Force est de constater, que la banalité du mal traverse les époques, et ressemble à un Léviathan protéiforme qui aspire tout sur son passage, car elle se trouve toujours où nous ne l'attendons pas. Ce texte n'est donc pas seulement un récit historique, mais une injonction à nous interroger sur nos responsabilités face au pouvoir. Il prend parti de nous instruire sur l'impossibilité de se déresponsabiliser totalement en devenant spectateur. Il ne suffit pas de se désolidariser de l'action pour ne pas la cautionner de manière implicite. Le spectateur ou citoyen agit, sans nécessairement prendre part à l'action, et devient par ce fait complice du projet politique.

Jean-Paul Sermadiras

La Banalité du mal a déjà été joué dans la mise en scène de **Jean-Paul Sermadiras** :

Lors de la saison 2010-2011 à la **Manufacture des Abesses** à Paris

Lors de la saison 2011-2012 au **Théâtre Pierre Tabard** à Montpellier

L'AUTEUR

Christine Brückner



Fille du pasteur Carl Emde et de son épouse Clotilde, est née en 1921 à Arolsen où elle a passé son enfance avant de s'installer en 1934 à Kassel. Durant la guerre elle a été mobilisée dans un commandement général de Kassel et en tant que comptable dans une usine d'aviation à Halle. Après la guerre, bibliothécaire à Stuttgart, elle a étudié l'économie, la littérature, l'art et la psychologie et a écrit pour le magazine « **femmes du monde** » à Nuremberg. De 1948 à 1958 elle a été mariée au designer industriel Werner Brückner (1920-1977).

En 1960 elle s'installe à nouveau à Kassel et en 1967 elle rencontre son second mari, l'écrivain Otto Heinrich Kühner avec lequel elle écrit plusieurs œuvres conjointes. De 1980 à 1984 elle a été vice-présidente du centre PEN allemand. Elle a également été nommée citoyenne d'honneur de la ville de Kassel.

Avec son mari ils créent en 1984 la **fondation Brückner-Kühner** et en 1985 le Prix Littéraire de Kassel de l'humour burlesque. La fondation fonctionne toujours comme un centre de littérature comique, de poésie et de lieu dédié à la mémoire de Christine Brückner et de son mari.

Elle décède en 1996, quelques semaines après son mari.

Ses principaux ouvrages

Christine Brückner est l'un des auteurs les plus renommé d'Allemagne. Étiquetées à tort de littérature populaire, les œuvres de Christine Brückner traitent de manière ludique des sujets humains élémentaires, en particulier du point de vue des préoccupations centrales de la femme. Elles prennent leur source dans la vision protestante du monde de l'auteur.

Son premier roman « **Ehe die Spure verwehen** » (« Avant que les traces se dissipent ») en 1954 remporte un grand succès, traduit en plusieurs langues, il est couronné du prix Bertelsmann.

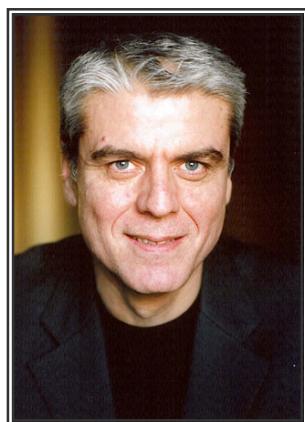
En 1975 est également publié le très remarqué « **Jauche und levkojen** » (« Purin et giroflées ») qui avec ses suites « **Nirgendwo ist Poenichen** » (« Poenichen n'est nulle part ») (1977) et « **Die Quints** » (« Les Quints ») (1985) forment la trilogie dite **Poenichen**. Elle raconte l'histoire d'une génération de femmes qui ont dû faire leurs preuves dans des conditions de guerre, de déplacement et de reconstruction. Les deux premiers tomes ont été adaptés à la télévision.

Les monologues « **Wenn du geredet hättest, Desdemona – Ungehaltene Reden ungehaltener Frauen** » (« Pourquoi n'as tu rien dit Desdémone ?, discours indignés de femmes indignées »), ont non seulement été vendus à des milliers d'exemplaires et traduits dans plusieurs langues, mais ont également permis de légitimer Christine Brückner en tant que dramaturge, puisqu'elle est aujourd'hui un des auteurs contemporains les plus joués en Allemagne.

En plus de ses romans, l'auteur a également publié des autobiographies, des pièces de théâtre et des livres pour enfants.

LE METTEUR EN SCÈNE

Jean-Paul Sermadiras



Master en philosophie, il se forme à l'Atelier international de théâtre de **Blanche Salant** et au sein des Ateliers de l'Ouest, avant d'y assister **Steve Kalfa**. Il complète sa formation par des stages avec **Robert Cantarella**, **Alexander Chéluguine** (du GITIS de Moscou), **Pierre Pradinas**, **Yves Adler** et **Lisa Wurmser**. En 1990, il signe sa première mise en scène au Théâtre du Zébre, **Moa binbin**, avec **Roshdy Zem**. En 1995, il crée la Compagnie du Pas Sage. Passionné de théâtre contemporain, il monte *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, spectacle itinérant conçu pour des lieux autres que des théâtres. *Roucoulades*, cabaret-théâtre avec **Jean-Claude Bolle-Reddat**, représenté aux théâtres de la Commune, du Rond Point, de la Criée à Marseille et de la Main d'Or ; *Voix de garage* de **Francis Parisot** et *L'absent*, pièce commandée et co-écrite par cinq auteurs lauréats de la Fondation Beaumarchais (cinq monologues de femmes). Deux créations réalisées lors d'une résidence de la compagnie au Théâtre de Neuilly-sur-Seine où il a aussi créé *Mais n'te promène donc pas toute nue* de G. Feydeau, spectacle joué au festival d'Avignon et au théâtre international de Francfort. En tant que comédien, il a joué dans une trentaine de pièces : *L'école des Femmes* et *Feydeau Terminus*, deux mises en scène de **Didier Bezace** ; *La Mégère Apprivoisée* de Shakespeare (rôle : Petruccio), *Le Parc* de Botho Strauss (m.s. **Florian Sitbon** ; rôle : Obéron) ; *Le Soixantième Parallèle* (m.s. **Pierre Strosser**) au théâtre du Châtelet, *L'ours* et *Une demande en mariage* de Tchekhov (m.s. **Christopher Buchholz**) ; *Tais Toi et Parle* de **David Thomas**, mis en scène par **Hocine Choutri** à la Manufacture des Abesses. Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de **François Ozon**, **Edouard Molinaro**, **Didier Grousset**, **David Delrieux**, **Etienne Dahrenne**, **Philippe Triboit**, **Patrick Jamain**.

L'ACTRICE

Lisa Schuster



Après sa formation au cours Florent, Lisa Schuster débute au théâtre La Bruyère en 1994 dans *L'ampoule magique* de **Woody Allen**, mise en scène par **Stephan Meldegg**.

L'année suivante c'est la rencontre, au cours d'un travail sur Brecht, avec le metteur en scène **Didier Bezace** et le début d'une passionnante collaboration : d'abord au **Théâtre de l'aquarium à la Cartoucherie** pour *La noce chez les petits bourgeois* et *Grand'peur et misère du troisième reich* de **Berthold Brecht** ainsi que *Le piège* d'après **Emmanuel Bove**, puis au **théâtre de la Commune-centre dramatique national d'Aubervilliers** pour *Pereira prétend* d'après le roman d'**Antonio Tabucchi**, *Chère Eléna Serguievna* de **Ludmilla Razoumovskaïa** et plus récemment *May* d'après un scénario de **Hanif Kureishi**... Des spectacles qui se joueront également en tournée en France et à l'étranger.

En 2000, elle vit la folle aventure des célèbres *Brèves de comptoir* dans le deuxième opus orchestré par **Jean-Michel Ribes**.

Elle joue également aux côtés d'**Olivier Marchal** *Sur un air de Tango* au **théâtre de Poche-Montparnasse** et dans la reprise à Avignon de *L'œuf* de **Félicien Marceau** mis en scène par **Christophe Lidon**.

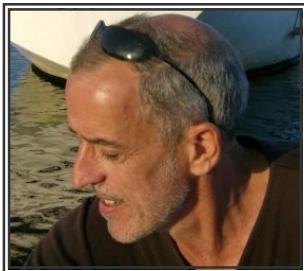
En 2009, elle adapte pour la scène et interprète *Le journal à quatre mains* de **Flora et Benoîte Groult** qui reçoit un accueil très chaleureux du public et de la critique ; la pièce est d'ailleurs nommée « **Meilleur Spectacle** » aux **Molières**.

Parallèlement, elle a tourné régulièrement pour la télévision ; notamment sous la direction de **Philippe Venault**, **Pascal Lahmani**, **Gérard Vergez**, **Etienne Dahrenne**, **Alain Wermus**, **Didier Lepêcheur** ou encore **Edouard Molinaro**.

Elle prépare actuellement l'adaptation théâtrale du témoignage d'une poète sud-africaine et participera à la prochaine création de **Didier Bezace** à la rentrée 2012.

SCENOGRAPHIE / CREATION LUMIERE

Jean-Luc Chanonat



Créateur de lumière depuis 1985, collabore en France comme à l'étranger avec **Harold Pinter** (*Ashes to ashes*), **Marcel Maréchal** (*Oncle Vania, Les Caprices de Marianne...*), **Frédéric Bélier-Garcia** (*Yakich et Poupatchée*), **Thierry de Peretti** (*Le retour au désert, Richard II...*), **Jerzy Klesyk** (*Les sept Lear, Le Songe d'une nuit d'été...*), **Anne Bourgeois** (*Mobile home, Le petit monde de Brassens...*), **Pauline Bureau** (*Roméo et Juliette, Roberto Zucco...*), **Anouche Setbon** (*Célibataires, Les diablogues...*), **Edith Vernes** (*Délire à deux*), **Xavier Gallais** (*Les nuits blanches...*), **Volodia Serre** (*My way to hell, Les trois sœurs*), **Carmelo Rificci** (*La signora Julie, Le Tour d'écrou...*), **Wissam Arbache** (*Le Cid, La damnation de Faust...*), **Jean-Paul Sermadiras** (*L'absent, Voix de garage...*), **Christophe Lidon** (*L'arbre de joie...*), **Luc Bondy** (*Les noces de Figaro*), **John Malkovich** (*Hystéria*), **Patrice Chéreau** (*Dans la solitude des champs de coton, Richard III, Henri VI...*) et bien d'autres tous aussi talentueux.

— Conception de la scénographie et de la lumière avec Thibault de Montalembert, Stéphane Daurat, Anouche Setbon, Florian Sitbon, Isabelle Censier, Nadine Darmon, ...

CREATION COSTUME

Zélia Van Den Bulke



Adolescente, elle assistait son ami **Jean-Michel Declerq**, alors directeur de l'office culturel d'Albert, dans les loges. Elle adorait accueillir les troupes de théâtre et les artistes en représentation dans sa ville natale. Elle n'imaginait pas que des années plus tard elle composerait des costumes de films, de théâtre, de scène pour les artistes qu'elle admire.

On la retrouve ainsi sur des spectacles très divers. Toujours elle compose; les chemises **d'Hippolite Girardot** et les robes de **Mireille Perrier** dans un *Monde Sans Pitié* d'**Eric Rochant**. Les tenues de **Caroline Casadesus** dans *Le Jazz et la Diva*. Les tenues de **Didier Lockwood**, **de Tom Novembre**. Les robes de **Clémence** de la Compagnie Créole, de **Lili Cros**. Mais aussi, so rock n roll, ses robes dans les clips **de Nono Krief** de Trust.

C'est bien simple, elle aime tous les sujets. La création l'intéresse. Également très reconnue pour le travail qu'elle a fait sur le marché de la mariée originale, elle ponctue ses journées dans sa boutique- atelier de Montmartre entre les créations de robes de rêve pour les futures mariées et les artistes venant parler de leur spectacle. Les anges bienveillants veillent au plafond, les machines ronronnent, les passants admirent. Ainsi va la vie au royaume de *Sur la terre comme au ciel*.

CREATION SONORE

Pascale Salkin



Formée à L'insas à Bruxelles, Pascale Salkin travaille en tant que comédienne principalement au théâtre Varia (bxl) pendant une douzaine d'années avec **M. Dezoteux** et **M. Delval** (Shakespeare, Strindberg, Swabb, Racine, Molière, Brecht, Feydeau...)

Parallèlement, elle tourne avec **Ch. Akerman, J. Doillon, J. Rivette, A. Delvaux...** et travaille avec sa voix pour la publicité.

Etablie en France depuis quelques années, en autodidacte, elle développe son activité de musicienne et de compositrice... Après un premier album en français sorti en Belgique avec l'aide de la communauté française, puis un autre album en anglais, produit par **Inca production**, sous le nom de **MINITY STYLE**, sorti en Italie, Pascale a mis en place son propre studio. Elle a composé la musique du « forum des minorités » pour la Belgique.

Créations sonores pour le théâtre : *Affaire d'Ame* de Bergman (m.en scène M. Saduis) et *Intérieur Voix* de **D. Salki**.

www.myspace.com/pascalsalkin



En 1995, à l'initiative de **Jean-Paul Sermadiras**, la Compagnie du Pas Sage voit le jour. Avec elle naît la volonté de travailler sur des auteurs et formes de théâtre contemporains. La Compagnie du Pas Sage a été accueillie pendant 4 ans en résidence au **Théâtre de Neuilly-sur-Seine** et a créé des spectacles au **Festival d'Avignon**, au **Théâtre Essaïon**, au **Théâtre du Zèbre** (Paris), au **Théâtre International de Francfort**, à **La Manufacture des Abesses** (Paris)...

La Compagnie du Pas Sage adapte, monte et met en lecture des auteurs contemporains aussi divers que : **Eugène Ionesco, Jean-Luc Lagarce, Jean-Claude Grumberg, Nathalie Sarraute, Noëlle Renaude, Jacques Rebotier, David Thomas, Xavier Durringer, Nathalie Saugeon, Emmanuel Roblès, Marc Dugovson, Emmanuel Darley, Fellag, Dario Fo, Daniel Keene, Sergi Belbel, Zinnie Harris, Michel Albertini, Margerie Vaury...**

Depuis 2002, la compagnie a créé un cours de théâtre. Près de 200 personnes par an prennent des cours ou participent à des stages chaque année.

La Compagnie du Pas Sage est subventionnée par la mairie de Saint-Cloud et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

Depuis 2003, la Compagnie du Pas Sage organise tous les premiers mercredis du mois à Saint-Cloud des mises en lecture, *Au bord des lignes*, explorant chaque année une thématique nouvelle. (2003-04, *Face à face* ; 2004-05, *Ici ou ailleurs* ; 2005-06, *Mots à maux* ; 2006-07, *Lignes de Fuite* ; 2007-08, *Toi et moi*, 2008-09 *Pas à Pas*, 2009-10, *D'hier à demain*, 2010-11 *Nœud du Monde*, 2011-12 *De l'une à l'autre*).

Nous contacter :

5 avenue de Longchamp, 92210 Saint-Cloud
01 47 71 08 84 / 06 09 16 16 06
compagniepassage@gmail.com

Sites internet :

www.lacompagniedupassage.com
www.facebook.com/CompagnieDuPasSage